

La famille: rêve de Dieu pour l'humanité

Très chères sœurs,

La Rencontre Mondiale des Familles qui s'est tenue à Dublin (Irlande) du 21 au 26 août 2018, à laquelle le Pape François a participé pendant deux jours, a inspiré le choix du thème de cette circulaire sur la famille. Un sujet connu, traité et approfondi dans de nombreuses circonstances et avec des compétences diverses et qualifiées. Toutefois, j'ai senti l'exigence de vous partager quelques réflexions sur la famille à partir de sa beauté, des « points-phare » et aussi des difficultés qu'elle vit. La référence fondamentale est l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* avec des mises en évidence tirées de la rencontre de Dublin. Ce sont des points qui pourront être utiles pour un partage, même avec les jeunes et avec les membres des communautés éducatives.

Nous sommes reconnaissantes envers le Pape François qui invite les familles à redécouvrir comment l'Évangile continue à être joie pour le monde : la famille est, en effet, une « bonne nouvelle » pour la vie d'aujourd'hui ; elle est le rêve de Dieu pour toute l'humanité.

Le Saint Père, par sa présence et ses paroles, lance avec courage et décision un message clair: la vision de la famille comme génératrice de vie et d'espérance dans la société et dans l'Église, même là, où fragilités et faiblesses, conflits et crises, semblent empêcher la pleine compréhension de son identité originale.

Mon souhait est qu'avec les parents, les enfants, les anciens, gardiens de la mémoire, avec toutes les personnes en recherche, nous puissions regarder la famille avec les yeux avec lesquels Dieu l'a pensée : avec espérance et confiance.

La beauté de la famille

Tous les papes ont apporté une grande attention à la famille, cellule vivante de la société et de l'Église. L'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* et les différents messages du Pape François, jusqu'à la Rencontre Mondiale des Familles à Dublin, réaffirment la valeur fondamentale de la famille, presque comme un hymne à la beauté de l'amour.

Cependant nous nous demandons : peut-on parler de la beauté de la famille aujourd'hui ? Quel est le fondement de notre confiance en elle ? Parler de beauté ne signifie-t-il pas être loin d'une réalité qui, au contraire, nous montre souvent souffrances, blessures, conflits incurables, jusqu'à penser que la famille ait fait son temps ?

Pour le Pape François, nous pouvons parler de beauté parce que la famille demeure une bonne nouvelle pour le monde d'aujourd'hui. « Bonne nouvelle », c'est-à-dire Parole de Dieu, rêve et projet d'amour qui embrasse toute la création et, en elle, la personne humaine, sommet de la création.

La beauté de la famille trouve son fondement dans le « oui » de Dieu à l'union entre l'homme et la femme, en attitude d'ouverture et de service à la vie, dans toutes ses phases. C'est le « oui » et l'engagement de Dieu pour une humanité souvent blessée, maltraitée, marquée par le manque d'amour. Et c'est seulement à partir du « oui de Dieu que la famille peut manifester, répandre et régénérer l'amour dans le monde. Sans l'amour, on ne peut pas vivre comme fils de Dieu, comme conjoints, parents et frères ((cf. *Lettre* au Card. Kevin Joseph Farrell pour la IX Rencontre Mondiale des Familles, 25 mars 2017).

Pour exprimer sa beauté intrinsèque, la famille doit se retrouver comme lieu originel d'écoute, de témoignage et de narration de la Parole. Dans ce sens, il faut retourner à la *première annonce* : devant les familles et au milieu d'elles, doit toujours résonner à nouveau ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et, en même temps, plus nécessaire et qui doit occuper le centre de l'activité évangélisatrice ; car il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce et toute la formation chrétienne est l'approfondissement de cette annonce. (Cf. AL 58).

La lecture orante de la Parole de Dieu est source de vie et d'amour pour la famille parce qu'elle agit dans les cœurs avec « un travail artisanal » qui modèle la spiritualité conjugale et familiale et soutient la fidélité. « La famille qui prie unie, reste unie » a réaffirmé le pape François à Dublin.

L'amour de Dieu n'est pas seulement le fondement, mais aussi la vocation de la personne humaine qui ne peut pas vivre sans amour. « L'homme demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement » (*Redemptor hominis* 10).

La vocation de la famille à l'amour est en même temps vocation à la vie. « Le couple qui aime et procrée est la vraie "sculpture" vivante capable de manifester le Dieu créateur et sauveur... Sous ce jour, la relation féconde du couple devient une image pour découvrir et décrire le mystère de Dieu, fondamental dans la vision chrétienne de la Trinité ... ». (AL 11) et de l'Eglise elle-même. Saint Paul affirme : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ! Moi je le dis en référence au Christ et à son Eglise ! » (Eph. 5, 31-32). La beauté de la famille chrétienne s'enracine, donc, dans le mystère même de Dieu-Trinité et dans la relation d'amour entre le Christ et son Eglise. Par conséquent, le mariage ne peut pas être compris comme un contrat social, un rite vide ou un simple geste externe d'engagement.

Le Sacrement est un don pour la sanctification et le salut des époux parce que leur réciproque appartenance, à travers le signe sacramentel, manifeste la relation même du Christ avec son Eglise (cf. AL 72). Dans le mariage, Jésus assume l'amour humain, le purifie, le porte à sa plénitude et donne aux époux, avec son Esprit, la capacité de le vivre par une vie de foi, d'espérance et de charité. « De cette manière, les époux sont comme consacrés et, par une grâce propre, ils édifient le Corps du Christ et constituent une Eglise domestique » (AL 67). Sans Jésus l'amour humain perd sa beauté originelle.

L'attention à la famille de la part de la communauté ecclésiale doit donc réveiller l'annonce dont elle est dépositaire : la famille est l'icône de la Trinité, icône de l'Eglise. « Pour comprendre pleinement son mystère [l'Eglise] regarde la famille chrétienne, qui le manifeste d'une façon authentique » (Al 67). En sauvant la famille, non seulement l'Eglise devient elle-même, mais Dieu montre son Visage au monde dans le tissu humain des relations familiales, réalise son rêve pour l'humanité, révèle la véritable beauté d'être frères et sœurs en Christ, malgré les défis qui peuvent la marquer. En fait, la famille est une réalité pascale entre difficultés et espérances.

La famille entre difficultés et espérances

La beauté de la famille dans le rêve de Dieu n'efface pas la réalité des fragilités, des crises et des problèmes qui la touchent. Nombreuses sont les sociétés qui ne la défendent pas ou cherchent de toutes les manières à la détruire, en encourageant des formes inédites de coexistence sociale.

La culture du provisoire, de la consommation, de l'hédonisme et du rejet, présente dans de nombreuses sociétés, n'encourage certes pas la famille fondée sur le mariage à prendre un chemin d'ouverture à la vie et aux relations et à engendrer avenir et espérance.

Les tensions qui dérivent d'une culture individualiste de la possession et de la jouissance apportent souffrance, agressivité, violence. Sans parler de certaines théories qui sont en train de se répandre, parmi lesquelles celle du *gender*.

Et pourtant la famille demeure le premier point de référence pour toute personne et pour toute réalité sociale, même si nous devons constater que souvent elle est laissée seule par ces mêmes institutions qui devraient la protéger, soit au niveau économique, soit surtout au niveau de l'accompagnement sur le chemin de croissance humaine et spirituelle.

Je n'entre pas dans le vif des difficultés spécifiques que vous pouvez rencontrer dans vos réalités de vie au contact des enfants et des jeunes, et qui prennent de multiples formes impossibles à énumérer dans le bref espace d'une circulaire.

Je veux, au contraire, mettre l'accent sur le témoignage de nombreuses familles, sur les « points-phare » que le pape François a relevé à Dublin. Dans l'audience générale du 29 août 2018, il a défini cette 9^{ème} *Rencontre Mondiale des Familles* comme « une expérience prophétique, réconfortante, pour tant de familles engagées dans la voie évangélique du mariage et de la vie familiale ; des familles disciples et missionnaires, ferment de bonté, de sainteté, de justice et de paix ».

Les témoignages d'amour conjugal racontés par des couples d'âge, de culture, d'expériences diverses sont des points-phare. Des familles qui ont affronté des défis et des difficultés notoires et qui grâce à la solidarité, au pardon et à l'amour des autres familles sont « re-nées », ont découvert l'amour du Père, parce que Dieu aime à travers nos gestes d'amour.

Le monde a un besoin urgent d'une « révolution d'amour », de tendresse et cette révolution commence dans le cœur de la famille. Ce n'est pas une révolution éclatante, mais à la portée de tous, et qui s'exprime à travers de petits gestes de bonté, d'humanité qui éclairent la routine de chaque jour. Gestes et paroles qui construisent, créent la communion, remettent debout, constituent la sainteté de la « porte d'à côté »

Les témoignages présentés à Dublin, avec humilité et transparence dans leur réalité de lumières et d'ombres, confirment comment l'amour et la foi en famille peuvent être des sources de force et de paix même au milieu des destructions causées par les guerres et les persécutions, et au milieu de violences provoquées aussi par des *formes d'abus sur les mineurs*. Le pape a partagé les motifs d'espérance et de joie et s'est chargé de douleur et d'amertume pour la souffrance causée par des abus et des péchés dans lesquels sont impliqués certains membres de l'Eglise.

L'Eglise est la *famille des familles* où l'on se réjouit avec ceux qui sont dans la joie et où l'on souffre avec ceux qui sont dans la douleur ou se sentent « jetés à terre par la vie ».

Des personnes et des familles ont trouvé la paix dans l'amour du Christ. La demande publique de pardon exprimée plusieurs fois par le Pape François a été une caresse de Dieu sur le visage souffrant de tant de frères et de sœurs. Ils peuvent croire que la vie peut être reconstruite et l'espérance peut renaître par la force de l'amour, de l'accueil, du pardon. Ensemble, on peut reconstruire un grand « réseau » de solidarité, de soutien, de participation qui s'étend jusqu'aux confins du monde ! La « révolution de l'amour et de la tendresse » commence dans le cœur de la famille humaine, a répété le Pape.

J'ai accueilli ces paroles comme si elles étaient adressées à nous aussi. Chacune de nos communautés peut vivre cette « révolution » à travers des paroles et des gestes qui tissent les trames d'amour du quotidien et le revêtent de bienveillance, de bénédiction réciproque, de pardon.

Je vous invite, chères sœurs, à découvrir dans votre vie, dans votre communauté les « points-phare » qui peuvent activer cette « révolution d'amour » qui porte « l'ai frais » là où nous sommes appelées à témoigner de la joie de l'Évangile avec humilité et amour, au point de nous sentir « famille » dans la grande « famille universelle ».

Reprendre dans la prière et la réflexion l'hymne à la charité de Saint Paul (1 Cor 13, 4-7), que l'Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia* au chapitre 4, présente et applique d'une manière concrète à la famille, peut nous aider.

Retourner spirituellement à Valdocco et à Mornèse demeure pour nous d'une grande actualité : nous nous sentirons immergées dans cet « esprit de famille » qui est capable de transmettre vie, joie, espérance même au milieu des défis et des difficultés.

Prendre soin de la famille

La première dimension du « prendre soin » n'est pas le don mais la reconnaissance, remplie de sympathie et de gratitude. La famille, en effet, révèle un mode de vivre originel et exprime le rêve de Dieu pour l'humanité : c'est le rêve de l'unité et de la communion qui donne forme et contenu à la vocation même de la famille,

« église domestique » où chacun est désiré, reçu comme don, accompagné sur le chemin pour être lui-même et donner le meilleur de lui-même à la société et à l'Église.

La vocation de la famille est de faire du monde une « maison » où personne n'est seul, non voulu ou exclu. La famille peint la réalité de la vie, parfois grise et opaque, avec les couleurs de la fraternité, de la défense des personnes fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active, de la solidarité et de l'ouverture sociale (cf. AL 184).

L'Église, *famille des familles*, choisit d'être à côté de la famille, s'intéresse et prend soin de la famille et apprend d'elle comment « être famille ». La famille, en effet, garde le sens le plus naturel et profond de l'être humain. Dans le rêve de Dieu, elle est un phare qui rayonne et témoigne de la joie et de la fécondité de son amour dans le monde. Vivre en répandant lumière et amour dans le quotidien est une expression de la *sainteté*.

Prendre soin de la famille exige une profonde conversion pastorale et missionnaire. Selon le pape François, insérer une préoccupation générique dans les projets pastoraux ne suffit pas : la famille est sujet actif et dynamique de la pastorale et chaque effort d'évangélisation et de catéchèse devra être orienté de façon à lui permettre d'expérimenter que l'Évangile de la famille est joie qui remplit le cœur et la vie (cf. AL 200) parce qu'elle répond à ses attentes les plus profondes. C'est un message qui interpelle le vécu familial (cf. AL 201) et valorise ses ressources même pour l'annonce missionnaire aux autres familles.

L'aspect fondamental du prendre soin c'est accompagner les familles à se reconnaître comme lieu de tendresse, de relations qui se régénèrent chaque jour par un geste, une caresse, un regard envers son conjoint et envers ses enfants qui remet tout à neuf, qui guérit les blessures, réconcilie, ouvre un chemin de pardon et d'accueil réciproque.

La solidarité entre les familles, spécialement dans les moments de difficulté et de crise, peut les aider à goûter le « vin nouveau » de la miséricorde. Une attitude solidaire entre familles, et un sentiment de proximité comme communautés, renouvelle en elles la certitude qu'elles ne sont pas abandonnées et fait retrouver le courage de recommencer.

Depuis toujours, engagé dans l'éducation des jeunes générations, notre Institut rejoint les familles spécialement à travers l'éducation de leurs enfants, mission qui demeure fondamentale. Le XXIII^{ème} CG nous a donné un stimulant en nous demandant de nous engager à connaître les diverses réalités familiales et à nous laisser interpeller par elles. Il nous a invités à impliquer ces mêmes familles dans une *pastorale familiale* en harmonie avec les orientations de l'Église pour accompagner les jeunes et mûrir une vision de la vie et de la famille dans la ligne des valeurs chrétiennes (cf. *Actes du CG XXIII* 60,11).

C'est ensemble avec les familles que l'on pourra trouver des parcours éducatifs de « fécondité générative », d'alliance entre les générations dans une relation où il est possible de partager des expériences crédibles qui ouvrent à l'espérance, à la confiance, au désir de grands idéaux et qui transmettent le trésor de la foi. La pastorale familiale nous engage à nous intéresser à la famille, non seulement à partir des jeunes, mais aussi à travers des initiatives spécifiques. Nous pouvons, par exemple, prévoir des moments de formation et de prière qui nourrissent la spiritualité conjugale et familiale, encourager la formation de réseaux solidaires de « familles pour les familles », nous rendre disponibles pour offrir un accompagnement discret qui parte du témoignage de notre « nous sentir en famille » dans nos communautés.

Nous-mêmes, comme groupes de la Famille salésienne et comme communautés éducatives, nous sommes un réseau de familles, nous partageons ce trésor qui tisse les relations appelées « esprit de famille », élément constitutif de notre être et de notre agir *dans* la famille et *avec* les familles, comme nous le rappelait le Recteur Majeur dans l'Étrenne 2017

Prendre soin de la famille est une responsabilité qui nous rend alliés, en synergie avec le chemin que toute l'Église est en train de parcourir en préparation au Synode sur les jeunes. Ensemble, nous sommes engagés à être « maison », espace vital où les jeunes puissent apprendre *l'art de la vie et de l'amour* ; « maison » où le

climat de famille règne avec toute sa signification, surtout aujourd'hui où la famille est soumise à des attaques extérieures et à des fragilités internes qui l'affaiblissent. Ensemble accompagnons la famille pour qu'elle vive sa vocation d'accueil de la vie, d'espace de socialisation, de prise de responsabilité face aux autres, d'annonce et de témoignage évangélique et missionnaire.

En particulier nous sentons la responsabilité d'accompagner les jeunes du *Mouvement Salésien des Jeunes* (MSJ) à s'ouvrir à la valeur de la famille et à cultiver le désir de former une famille selon le dessein de Dieu.

En effet, la famille est la première « école » où l'on apprend la dimension gratuite de l'amour, où se mûrit la dimension affective à partir du sentiment d'être accueillis comme des personnes, où les relations ne sont pas fonctionnelles et où l'on peut faire l'expérience de la joie du don et de la précieuse beauté de la foi. Dans ce sens, une première modalité pour soutenir la famille est celle de l'aider à goûter le caractère sacré de la personne humaine en évitant de la posséder ou de la contrôler. La tentation de posséder peut être surmontée grâce à un chemin de détachement qui conduit au « laisser être » et au « laisser partir ».

En nous adonnant à l'éducation des jeunes, nous ne nous substituons pas aux familles, mais nous reconnaissons leur mission irremplaçable de lieu premier de l'accueil, d'espace pour les relations vraies et de première ressource qui fonde le développement harmonieux de la personne en croissance. Du reste, les jeunes eux-mêmes, dans les réponses au Questionnaire du prochain Synode d'octobre, ont réaffirmé l'importance de la famille, voire même, la nostalgie de la famille. Nous voulons garder éveillé en eux ce désir en les aidant à être « pèlerins sur la route de leurs rêves », en les accompagnant pour transformer ces rêves en réalité de l'avenir, pour pouvoir former des familles selon la pensée de Dieu (cf. Pape François, 11 août 2018). Familles qui renouvellent chaque jour le choix de la fidélité comme chemin de maturation humaine et de vrai bonheur.

Beaucoup d'entre vous, chères sœurs, dans vos contacts quotidiens avec de nombreuses familles, vous connaissez de belles familles qui savent offrir des témoignages simples et touchants. Des familles qui aident avec une humanité exquise ceux qui sont dans la souffrance pour cause de divorce, de séparation, de maladie, à cause de situations économiquement insoutenables.

Toutes, cependant, nous sommes appelées à être en « première ligne » en prenant à cœur la famille, même vous, chères sœurs malades ou âgées.

A vous, qui pour diverses situations, êtes physiquement empêchées d'être « à côté », de vous trouver « au milieu » des familles, comme vous l'auriez certainement désiré, je souhaite que votre témoignage, votre prière et votre offrande quotidienne soient une « présence féconde » qui rejoint tant de personnes et devienne source de bien, même à votre insu. C'est votre mission, c'est la *pastorale familiale* que, en pleine gratuité, vous assumez chaque jour dans l'esprit du *da mihi anima cetera tolle*.

Je termine par une invitation à toutes : nous engager dans nos communautés à rendre vivant et contagieux « l'esprit de famille », au point de faire expérimenter qu'il est possible de vivre « l'Évangile de la famille comme une joie pour le monde ». Accompagner la famille sur son chemin est un grand don : même quand elle est fragile et imparfaite, nous pouvons *apprendre d'elle à être « famille »*, à ne pas perdre les contacts avec la réalité, à nous comprendre et à nous soutenir réciproquement et à nous construire comme une famille ouverte en perspective missionnaire.

Que le Seigneur puisse voir réalisé dans chaque communauté son rêve pour le véritable bonheur de ses fils et de ses filles. Pour cela nous nous confions avec confiance à la Famille de Nazareth.

Que Dieu vous bénisse!

Rome, 24 septembre 2018

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT